Hier, lors de la marche silencieuse qui a eu lieu à Metz et dont la main mise était au PS et à l'UMP (Marie-Jo Zimmermann et Dominique Gros arboraient la banderole « Je suis Charlie », copains comme cochon), une dizaine de personnes s'est rassemblée sur les marches de la Chambre du commerce et de l'industrie, le poing levé. Ils et elles portaient une banderole blanche, et brisaient le silence imposé en rappelant que « Oui, Charlie était antifasciste » et que si Je suis Charlie « Je suis Charlie qui dégage le FN ».

L'objectif de cette démarche, décidée collectivement, était de proposer un discours alternatif à celui véhiculé par les média, celui imposé par l'Etat, en collaboration avec l'UMP : l' « unité nationale ». Le refus de défiler avec des élu.es FN était revendiqué par plusieurs organisations (NPA, AL, […]) et par plusieurs journalistes à Charlie Hebdo (Luz et Willem), cette position avait pour but de dénoncer l'opportunisme et la récupération politique de cet attentat par tous les partis. La mise en scène hypocrite d'une prétendue « unité nationale » n'est que la couverture, une mise à profit de la tristesse des individus, pour créer un climat de haine.